

depuis longtemps ceci a changé. Notre-Seigneur non seulement la regarde fréquemment, mais lui parle aussi : les paroles qu'il lui adresse produisent naturellement une impression merveilleuse sur elle ; mais leur rapport est pour le présent tenu dans un profond secret, ce secret est confié à l'évêque de Tournai, jusqu'au temps où il sera nécessaire de le révéler.

Il est juste, cependant, de mentionner ici une circonstance qu'on a déjà rendue publique. Un jour, les membres de la commission théologique tentèrent de convaincre Louise que sa condition était l'œuvre du démon. Louise, d'un côté, s'efforça par obéissance de se rendre à cette décision, mais elle fut incapable de le faire : elle sentait dans son propre cœur qu'il ne pouvait en être ainsi. Pendant que ce combat intérieur continuait, — c'était en août 1869 — notre Sauveur lui apparut, juste au moment où elle venait de se soumettre héroïquement à une extrême humiliation de la part des membres de la commission. La regardant avec compassion, il lui dit : "Mon enfant, pourquoi permettez-vous qu'on continue ainsi ?" Aussitôt sa tranquillité première revint, toute crainte d'être une victime de l'œuvre de Satan s'enfuit pour toujours, et le 3 mai 1879, lorsqu'interrogée par l'évêque sur la cause des merveilles qui s'opéraient en elle, elle déclara avec une modeste franchise que ce ne pouvait être que l'œuvre de Dieu lui-même.

De tous ceux que le monde vénère comme ses grands hommes, il n'en est aucun qui, au lieu de fuir devant la peine et la souffrance, les recherche au contraire ardemment. Un brave bourgmestre du Huningne ayant appris que tel était le cas avec Louise Lateau, demanda un jour au curé avec étonnement s'il était vrai que Louise priait Dieu de lui envoyer des souffrances. M. Niels l'assura qu'il en était ainsi. Habituee à la souffrance depuis son enfance, Louise la toujours regardée comme une grâce et un don du ciel. Elle la désire ardemment, et quand elle lui vient, loin de regretter sa prière, elle s'y soumet avec courage, et embrasse sa croix pour ainsi dire avec joie. Ceci, en vérité, est la plus forte preuve de la véritable grandeur d'âme.

Un jour, le P. Séraphin lui demanda pour quelles grâces spéciales elle avait coutume de prier Dieu. D'abord, répondit-elle, ma principale prière fut qu'il m'envoyât des souffrances, à présent, je demande à Dieu, sur toutes choses, que sa volonté soit faite, quand bien même il